


## Effet du trauma colonial sur les représentations relatives à la langue française dans le contexte estudiantin algérien

**Djamila MAHAMMED OUALI\***   
Université de Blida 2 Ali Lounici, Algérie  
Laboratoire : LISODIP-ENS-Alger  
d.mahammed-ouali@univ-blida2.dz

Reçu: 29/03/2024,

Accepté: 10/12/2025,

Publié: 10/12/2025

### Effect of Colonial Trauma on Representations Related to the French Language in the Algerian Student Context

**ABSTRACT:** *This article is in the field of sociolinguistic representations. We will discuss the relationship of Algerian students to French, a language resulting from a coloniality of more than a century, marking a trauma on the generations that lived through the physical and moral suffering of this period. 60 years after independence, this trauma is still perceptible in the epilinguistic discourses of Algerian students who do not depart from the colonial question in the expression of their opinions, often negative, towards the French language.*

**KEYWORDS:** Colonization; Epilinguistic Discourses; Social Representations; Colonial Trauma; Algerian University

**RÉSUMÉ :** *Cet article s'inscrit dans le domaine des représentations sociolinguistiques. Nous y aborderons le rapport de 55 étudiants algériens au français, langue résultante d'une colonialité de plus d'un siècle, marquant un traumatisme sur les générations qui ont vécu les souffrances physiques et morales de cette période. 60 ans après l'indépendance, ce traumatisme reste perceptible dans les discours épilinguistiques des étudiants algériens qui ne se départissent pas de la question coloniale, dans l'expression de leurs opinions, souvent négatives, envers la langue française.*

**MOTS-CLÉS :** colonisation ; discours épilinguistiques ; représentations sociales ; trauma colonial ; université algérienne.

\* Auteur correspondant

## Introduction

Nous aborderons dans cette contribution, les représentations de 55 étudiants algériens quant à la langue française, nous y repérerons les incidences de la colonisation française qui s'est étendue en Algérie, faut-il le rappeler, de 1830 à 1962, soit 132 années.

L'intérêt pour cette problématique a été éveillé lors de la réalisation de notre thèse de doctorat sur les représentations des langues parlées en Algérie, en contexte universitaire algérien (Mahammed Ouali, 2023). En fait, nous avons constaté que la colonisation était l'un des facteurs favorisant les représentations négatives envers la langue française dans ce contexte. Quelles sont les raisons de transmission du trauma colonial chez les étudiants algériens ? Et quelles en sont les manifestations dans leurs discours épilinguistiques ? Ce sont là, les questions auxquelles nous tenterons d'apporter des réponses dans cet article.

### 1. Cadrage théorique et méthodologique

Notre cadrage théorique s'articlera sur deux domaines principaux : la psychologie sociale et clinique en ce qui concerne respectivement, les représentations sociales et le trauma, et la sociolinguistique qui sera à la fois un cadre théorique dont nous puiserons un état descriptif du français avant et après la colonisation française, et une démarche selon laquelle nous conduirons notre travail.

#### 1.1. Représentations sociales/sociolinguistiques

Pour Moscovici, les représentations sociales sont définies comme des pensées en mouvement dans la vie sociale, le produit d'un regard à la fois individuel et collectif puisqu'elles se construisent dans les interactions sociales : « [Les représentations sociales sont, ndlr] des entités presque tangibles. Elles circulent, se croisent et se cristallisent sans cesse à travers une parole, un geste, une rencontre, dans notre univers quotidien. La plupart des rapports sociaux noués, des objets produits ou consommés, des communications échangées en sont imprégnés. Nous le savons, elles correspondent d'une part à la substance symbolique qui entre dans l'élaboration et d'autre part à la pratique qui produit ladite substance, tout comme la science ou les mythes correspondent à une pratique scientifique et mythique. » (*In Semin, 2003, p.261*)

Les représentations sociales et le langage sont deux entités indissociables, comme le soulignent S. Moscovici et G. Vignaux : « Il n'y a pas de représentation sociale sans langage comme sans lui, il n'y aurait de société. La place du linguistique dans l'analyse des représentations sociales ne peut, dès lors, être esquivée : les mots ne sont pas d'emblée traduction des idées, de même que les discours ne sont jamais reflets immédiats des positions sociales. » (*In Guimelli, 1994, p.3*)

A. M. Houdebine, pour qui les notions de représentation, imaginaire linguistique, attitude, opinion, croyance, etc. se valent, inscrit la définition de l'imaginaire des langues dans le jeu des normes mises en œuvre dans l'activité langagière (prescriptives, évaluatives, etc.). L'accent est donc mis sur les représentations individuelles comme facteur susceptible d'influencer les usages, et dont l'analyse permet principalement « de dégager une partie des causalités de la dynamique linguistique et langagière. » (*In Canut, 1998, p.23*) D'où la nécessité, selon elle, de relever les discours in vivo, d'observer les productions des sujets parlants, et de les décrire en fonction des différentes situations d'interaction, dans « leur homogénéité ou hétérogénéité représentées, imaginaires. » (*In Canut, 1998, p.25*)

Dans la même perspective, Hélot (2008) explique qu'au niveau individuel, les représentations des langues en contexte bi/plurilingues, relèvent des histoires personnelles marquées forcément par l'histoire des relations entre États : colonisation, décolonisation, migrations politiques ou économiques qu'elles soient choisies ou obligées.

## **1.2. Représentations, colonialité et trauma**

D'un point de vue psychanalytique, le traumatisme est un processus dynamique qui implique des perturbations plus ou moins profondes des représentations : « Comme un précocissime qui présente les caractéristiques d'une non-liaison... béance donc du perceptif, doublée d'une béance représentationnelle : ni dedans, ni dehors (ce précocissime) est dû à la rupture de la symétrie perception-représentation laissant alors le champ libre à un excédent d'énergie qui marque le psychisme de traces vides de contenu (...). Le psychisme touche ici aux conflits de sa fonctionnalité immobilisée par des éléments perceptifs qui souvent n'arrivent même pas à provoquer une répétition hallucinatoire de leur contenu. » (Potamianou, 2001, p.7)

Ainsi, les événements destructeurs, naturels ou humains, détériorent les frontières séparant le dedans et le dehors (l'environnement), occasionnant des traumas individuels, familiaux et collectifs, qui se mesurent à l'intensité et à l'ampleur de ces événements : « Le traumatisme psychique, rattaché à l'effroi, engendre une effraction dans la couche protectrice du Moi qui, n'y étant pas préparé, n'arrive plus à gérer, à lier et à transformer la quantité trop importante d'énergie. » (Freud, 1920)

Parlant des effets de l'occupation française sur les psychismes des Algériens, K. Lazali dira qu'ils y sont incrustés ; les noyaux organisateurs des subjectivités et du lien social, sont affectés par les préjudices matériels et le « rapport souffrant à l'identitaire que la colonisation a provoqués, au fil des générations (...).» (Lazali, 2018a, p.12)

Faut-il rappeler que K. Lazali fait un distinguo entre la colonisation et la colonialité, référant la première à un fait, et la seconde à un système de ségrégation et de clivage installé entre colon et colonisé : « La colonialité est un système politique, économique, social, juridique et humain, réglé par des mécanismes précis : clivages et cloisonnement entre « nous » et « eux », fabrique d'une séparation entre colon et colonisé qui tient compte de la question religieuse, refus du pacte républicain, haine de la différence, marchandisation de l'individu autochtone avec pour projet de le dessaisir de sa dimension humaine et politique. Le colonialisme est un fait alors que la colonialité est un système qui occupe une place centrale dans l'économie capitaliste moderne. » (Lazali, 2019, p.108)

Nous pouvons ajouter que la colonialité est aussi, un processus linguistique qui consiste en un changement voire un renversement de la valeur économique des langues sur le « marché linguistique » (Bourdieu, 1982) du pays colonisé, séparant un marché « officiel » et « dominant », celui réservé à la langue/ou aux langues du colonisateur, d'un autre « dominé », réservé, lui, aux langues du colonisé.

## **1.3. Effets du trauma colonial sur les langues en Algérie**

La présence de la langue française dans le paysage sociolinguistique algérien est du fait de la colonisation. Ce fait historique a impliqué différents mécanismes liés à son officialisation et à sa généralisation dans les écoles, l'administration, les médias, etc. R. Sbaa explique que c'est l'étude de cette période coloniale, à la fois violente et typique - comparée, notamment, aux pays voisins, le Maroc et la Tunisie - qui pourrait nous renseigner sur le fait que la langue française dans l'Algérie post-coloniale, soit considérée comme un legs historique à la fois difficile à s'approprier et à exclure : « L'étude de cette période

peut permettre de comprendre pourquoi, après l'indépendance politique de l'Algérie, la langue française apparaîtra comme la « trace » la plus durable de toute la présence française en Algérie. Elle devrait nous permettre surtout de comprendre pourquoi la langue française apparaît, jusqu'à présent, comme un legs historique, difficile à intérioriser mais également comme un pan de conscience linguistique impossible à refouler ou à scotomiser. » (Sebaa, 2001, p.93)

Ce double sentiment, « de passion et de révolusion » (Sebaa, 2001) est traduit dans la littérature algérienne d'expression française de la première génération, dans un style « métis », racontant le trauma colonial dans une langue française imprégnée des langues maternelles : « Les premiers écrivains algériens ont fait un travail absolument fabuleux. Ayant reçu un enseignement en langue française, ils vont utiliser la langue française pour la détourner complètement (...) c'est-à-dire ils vont écrire dans la langue française cet état des corps meurtris et démembrés. Ils vont chercher à réparer les langues maternelles en les faisant passer dans la langue française, ce qui donne à cette littérature un style extrêmement étrange quasiment métis. On a l'impression de rentrer dans une tout autre langue (...) parce qu'il y a la nécessité d'inscrire ces corps meurtris dans le temps et ce corps de la langue qui a été meurtri et dévalué. » (Lazali, 2018b)

Si après l'indépendance, la langue française a été officiellement reléguée au statut de langue étrangère en Algérie, cette langue a, néanmoins, continué à connaître une large utilisation dans les différents secteurs de l'Etat : éducation, économie, mass-médias, santé, technologie, etc. : « Langue étrangère ou pas langue étrangère, là semble être embourbée la problématique du français en Algérie et celle de son rôle dans les sphères de l'éducation, de l'administration et de la culture. » (Miliani, 2002 , p. 79)

Actuellement, après les classes primaires, le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique a décidé d'adopter l'anglais comme langue d'enseignement dans les universités algériennes, en remplacement du français. Il s'agit là d'une décision politique qui est loin de régler le problème identitaire et linguistique que vit la nouvelle génération en Algérie, dont la cause en revient principalement à la non maîtrise des langues officielles du pays et à la non reconnaissance des langues maternelles, ce qui se traduit entre autres, par une violence contre soi ou contre autrui : « Quand on n'a pas accès à la pluralité linguistique, et qui plus est, on ne maîtrise ni la langue maternelle ni la langue officielle du pays dans lequel on vit...on a accès à rien, et surtout pas au savoir. Et même le savoir être, le savoir-faire échappent alors. L'individu aliène sa personnalité, il est dépossédé de son identité véritable, celle-ci n'étant parcourue par aucune relation signifiante. Couper la langue, c'est couper le langage, museler le sujet ; c'est stopper dans son élan naturel, le flot de paroles. C'est nuire à la spontanéité, à l'expression, à la créativité. Détourner un fleuve, c'est s'attendre à ce qu'il continue sa course ailleurs, qu'il emprunte une autre voie. Détourné, le flot de langage va effectivement passer ailleurs chez le sujet : déprime, dépression, somatisation, violence contre soi ou contre autrui. Il va s'exprimer autrement. » (Arezki, 2004, p.71-72)

Enfin, tout le monde s'accorde à décrire la situation des langues en Algérie comme complexe, que ce soit au niveau de la politique linguistique qui y est menée, ou des pratiques langagières qui y sont en usage, ou encore des représentations qui sont rattachées à ces pratiques (Dourari, 2003 ; Taleb Ibrahim, 2004 ; Zenati, 2004, etc.). La colonisation est, indéniablement, un des facteurs qui ont participé à cette complexité mais on doit y ajouter, entre autres, la responsabilité des politiques algériens dans la gestion de cette complexité notamment en ce qui concerne le positionnement envers la langue française.

## 1.4.Méthodologie

Notre recherche est qualitative, et notre démarche est inductive c'est-à-dire « commandée par les données » (Kerbrat-Orecchioni *in* Blanchet, 2000, p. 31). Nous nous laisserons donc, guider par nos investigations pour répondre aux questions de notre recherche. Nous exploiterons ici, les données recueillies dans le cadre de l'enquête sociolinguistique que nous avons menée pour la réalisation de notre thèse de doctorat portant sur les représentations des langues parlées en Algérie, en contexte universitaire algérien (Mahammed Ouali, 2023). Il s'agit en fait, d'une enquête par entretiens semi-directifs - qui constituent l'outil d'investigation le plus approprié dans le recueil des représentations sociales (Moliner et al., 2002 ; Moliner & Guimelli, 2015) auprès de 55 mastérants inscrits dans 7 universités du Nord algérien : Alger 2, Béjaïa, Blida 2, Batna 1, Batna 2, Oran 1 et enfin, Oran 2. Ces derniers sont pour la plupart en sciences du langage, ou dans des disciplines s'y rattachant (linguistique, linguistique arabe, linguistique et didactique, langues et linguistique appliquée (LLA), dialectologie et aménagement, et langue et variation amazighe (LVA)).

Les séquences que nous analyserons ici, correspondent aux questions suivantes :

- Quelle(s) langue(s) parlez-vous ?
- Quelles sont les langues parlées en Algérie ?
- Quelles sont les langues parlées à l'université où vous êtes inscrit(e) ?
- Pourriez-vous nous dire que représente, pour vous, la langue française ?

Nous devons préciser que nous avons employé pendant les entretiens que nous avons réalisés, la langue française, avec les informateurs comprenant et parlant cette langue, et l'arabe (sous ses différentes variantes : dialectal, fusha, moderne, médian) et/ou le kabyle, avec les informateurs ne la comprenant pas. Les entretiens réalisés dans une langue autre que le français, ont été transcrits phonétiquement, et traduits en français.

Concernant l'analyse, nous nous appuyerons sur l'analyse de contenu qui est considérée comme la technique la plus appropriée dans l'identification des représentations véhiculées par les discours (Moliner et al., 2002). Il s'agit, selon Bardin, d'« un ensemble de techniques d'analyse des communications visant, par des procédures systématiques et objectives de description du contenu des énoncés, à obtenir des indicateurs (quantitatifs ou non) permettant l'inférence de connaissances relatives aux conditions de production/réception (variables inférées) de ces énoncés. » (Bardin, 1977, p.43)

Cette technique consiste en fait, en un repérage des unités sémantiques qui constituent l'univers discursif de l'énoncé, et leur catégorisation sous une forme condensée et formelle. On regroupera donc, sous deux grandes catégories thématiques - « des rubriques ou classes qui rassemblent un groupe d'éléments sous un titre générique, rassemblement effectué en raison des caractères communs de ces éléments. » (Moliner et al., 2002, p.91) - les facteurs de transmission du trauma colonial dans le contexte étudiantin algérien, révélés via les discours de nos informateurs sur la langue française, d'une part ; d'autre part, les traces de ce trauma dans ces mêmes discours épilinguistiques. Il faut dire qu'il ne s'agira pas, dans cet article, de dégager des statistiques quant à la pratique de cette langue dans le contexte algérien, universitaire ou extra-universitaire, exposées par ailleurs dans le cadre de notre thèse (Mahammed Ouali, 2023).

## 2. Résultats et discussion

Nous présenterons les résultats auxquels nous sommes arrivée, en deux points : le premier portera sur les facteurs de transmission du trauma colonial chez nos informateurs ; le second révélera les traces de ce trauma dans leurs discours sur la langue française et son statut dans le contexte algérien.

### 2.1. Facteurs de transmission du trauma colonial dans le contexte étudiantin algérien

Nous pourrions remarquer dans les témoignages illustratifs ci-dessous, que le désamour qu'expriment nos informateurs envers le français dépasse chez certains de ces derniers, le système linguistique à ceux qui le pratiquent et s'étend même à la région de l'Hexagone.

#### Témoignage 1 (recueilli à l'Université Batna 1, auprès de Marwa)

Mar : « [manaštihaš] » (Je ne l'aime pas [la langue française, ndlr])

Enq : « [mathabihaš ?] » (Vous ne l'aimez pas ?)

Mar : « [ih] » (Oui)

Enq : « [lah ?] » (Pourquoi ?)

Mar : « Parce que [luġat 'l musta 'mir luġat 'l musta 'mir (...) kima ġadi (...) muġahid šat ḥalat baba (...). huma sbab ta 'asat 'l ġazayir . huma li ḥalaw ġazayir l lur]. » (Parce que c'est la langue du colonisateur, c'est la langue du colonisateur (...) comme mon grand-père est (...) moudjahid, j'ai vu l'état de mon père (...). C'est eux [les Français, ndlr] qui sont la cause du malheur de l'Algérie, c'est eux qui ont laissé l'Algérie en arrière.)

#### Témoignage 2 (recueilli à l'Université Batna 2, auprès de Safinez)

« [manabġihaš euh min ḥkaja qdima (...)// ġabatna ustada ta 'l iġtima 'iyat] vidéo [ta 'l] les victimes [ta 'l ḥarb w l ḥkayat hađi kraht l] français / [kraht] français [fransa b kulši]. » (Je ne l'aime pas [le français, ndlr] euh à cause d'une histoire ancienne (...). [A l'école, ndlr], l'enseignante d'histoire-géographie, nous avait ramené une vidéo sur les victimes de la guerre d'Algérie, et du coup, j'ai détesté le français, j'ai détesté le français et la France avec tout ce qui s'y relie).

#### Témoignage 3 (recueilli à l'Université Oran 2, auprès de Amel)

« (...) ils [Les étudiants algériens, ndlr] refusent peut-être [le français] parce qu'ils ne [le] comprennent pas (...). Il y en a d'autres qui [n'] aiment pas le français parce que euh (...) c'est par rapport à l'histoire (...) ils disent (...) qu'ils ont une certaine rancune ils ont une certaine rancune envers la France. »

#### Témoignage 4 (recueilli à l'Université de Béjaïa, auprès de Kahina)

« [tiKwal waḥi d wiḍaK ihadran] le français [ahadraġ] français mais [baṣaḥ nuKni a 'ravan naKrah tarumiṭ [RIRE](...)//'l faransiya la akrah ama akrah muṣṭalaḥ euh

*firansiya li anaha kanat musta'mara 'l ġazair faqa' la aktar]. » (J'utilise le français parfois, avec ceux qui parlent en français, mais nous, les Arabes, nous détestons le français [RIRE] (...). Je ne déteste pas la langue française mais je déteste le mot euh 'française' parce que [la France, ndlr] a colonisé l'Algérie, c'est tout, pas plus.)*

Nous soulignons à partir de ces témoignages, que la transmission du trauma colonial dans le contexte étudiantin algérien, est liée à :

› L'environnement familial de l'étudiant qui, effectivement, peut amener ce dernier à rejeter la langue française. Le trauma colonial semble être « une empreinte indélébile portée par nos parents et transmises aux générations suivantes. Une violence héritée qui servira de socle aux héritages ultérieurs. », dira Boudarene (2017, p.27) ;

› Les pratiques enseignantes, notamment au niveau du cycle secondaire, qui n'aident pas l'apprenant à développer sa pensée critique dans le traitement du fait colonial. Sur ce point, il est important de souligner l'importance du système éducatif dans la génération d'attitudes positives à l'égard des langues : « les attitudes linguistiques ne sont jamais statiques, au contraire, elles varient influencées par les personnes, les expériences et les contextes. Les attitudes linguistiques peuvent changer comme résultat de la présence d'une récompense, par exemple dans le contexte scolaire grâce à un encouragement de la part du professeur ou à une plus grande interaction avec lui. » (Lasagabaster, 2006, p.396)

› La reproduction des représentations négatives à l'égard de la langue française, en circulation dans le contexte algérien. Lazali avance à ce propos : « Dans l'Algérie d'aujourd'hui, la permanence de la question coloniale est criante, au point de nous amener à le penser en termes de matrice historique. (...). Tout se passe comme si l'évocation des effets destructeurs de la colonisation ne pouvait relever que d'un consensus qu'il serait inutile de questionner par des analyses pluridisciplinaires. Le fait colonial fait Un, il est massif et clôt le débat. » (Lazali, 2018a, p.9)

Nous ajoutons que, en raison de son statut de langue de colonisation, le français est la seule langue qui est stigmatisée d'une manière explicite. En effet, si la stigmatisation sociolinguistique en contexte universitaire et/ou extra-universitaire algérien, est généralement implicite (par le rire, la dévalorisation par le regard et/ou l'évitement) (Mahammed Ouali, 2023), elle y est explicite quand il s'agit de la langue française. Ainsi, l'expression « ne me parlez pas dans la langue du colonisateur » a été rapportée par un bon nombre de nos interviewés pour exprimer le rejet de la langue française de la part des Algériens, étudiants et autres :

#### **Témoignage 5 (recueilli à l'Université Alger 2, auprès de Hayat)**

*« Ça arrive, ça arrive [la stigmatisation envers les langues parlées dans le contexte algérien, ndlr], (...) ça m'est arrivé une, deux, je dirais trois fois. (...) si vous leur parlez en français, on vous dit : 'Ne me parlez pas avec la langue du colonisateur', c'est quelque chose qui m'est arrivé (...). »*

#### **Témoignage 6 (recueilli à l'Université Alger 2, auprès de Sabrina)**

*« (...) on m'a souvent reproché d'être francophone, de parler français (...) c'est même pas des phrases que je formule en français hein par exemple, j'ai une phrase en arabe dialectal et que je mets deux trois mots en français, on me dit : 'Pourquoi tu parles français ?' Mais*

*c'est inconscient, parfois quand on parle, on [ne] réfléchit pas forcément, c'est naturel, et là, on m'a souvent reproché- 'Pourquoi tu parles français ?'»*

## 2.2. Traces du trauma colonial dans les discours des étudiants algériens sur la langue française et son statut en contexte algérien

Selon certains de nos informateurs, même si la colonisation a permis au français de se répandre en contexte algérien, cette langue finira par disparaître, la seule langue qui subsistera et ce, jusqu'au « jour de résurrection », c'est bien et bel l'arabe du Coran.

### Témoignage 1 (recueilli à l'Université Alger 2, auprès de Lakhder)

*« [hiya luğa l firansiya b hukm anaha luğa 'l iħtilal intašarat li hađ sabab faqať // (...) // hiya luğa kama baqi 'l luğat 'l latiniya // (...) // bi fi 'l 'l iħtilal hiya li našrat 'l luğa fi l ġazair wa fi baqi duwal ifriqiya 'umuman // (...) // ya 'ni ana euh walah 'indama nšuf ša 'b 'l ġazairi yatakalam b 'l luğa 'l firansiya jaqša 'ir 'l badan // ara ana 'l luğa 'l 'arabiya luğa ġaniya ġidan bi mufradatih wa bi tarakibiha wa fi dalalatiha wa fi kulši wa hiya luğa 'l qur'an / wa hiya min 'l mafruđ tkun luğat 'l 'ilm // (...) // 'l buħuť 'l aħira tqul ana fi madinat lōdon yaħtafiđun f 'l aršif b al luğa 'l 'arabiya / yaktubuna 'l aršif ta 'hum b 'l luğa 'l 'arabiya // (...) // 'ulama' inġliz (...) yudrikun ana luğa 'l 'arabiya hiya 'l luğa 'l waħida li taqdar tabqa ila qiyam sa 'a ama baqi 'l luğat tataġayar wa akid tamut / taħja luğat uxra wa tataġadad luğat uħra ama 'l luğa 'l 'arabiya 'l qur'an huwa alađi ħafađaha // ] » (La langue française s'est répandue en Algérie, uniquement à cause de la colonisation. (...). C'est une langue comme les autres langues latines. (...). C'est à cause de la colonisation que s'est répandu le français en Algérie et dans les autres pays africains en général. (...). Moi euh je vous jure que quand je vois le peuple algérien parler en français, j'ai la chair de poule. [Ils parlent en français alors que] la langue arabe est très riche avec son vocabulaire, sa syntaxe, sa sémantique, et sur tous les plans, c'est la langue du Coran, et elle devrait être la langue des sciences. (...). Les dernières recherches révèlent que dans la ville de Londres, on sauvegarde les archives en langue arabe, ils [les Anglais, ndlr] écrivent leurs archives en langue arabe. (...). Les savants anglais (...) savent que la langue arabe est la seule langue qui peut rester vivante jusqu'au jour de résurrection mais les autres langues changent et sûrement disparaissent, des langues naissent et d'autres se renouvellent, mais la langue arabe, c'est le Coran qui l'a sauvegardée.)*

La religion, chez l'informateur cité ci-dessus - et chez beaucoup d'autres avec qui nous nous sommes entretenue-, vient apporter une réponse face à une situation sociolinguistique « injuste », décrivant d'une part, « la langue du colonisateur » parlée à tort dans le contexte algérien, provoquant un sentiment d'exacerbation chez ce dernier, d'autre part, l'arabe fusha, langue délaissée par les Algériens alors qu'elle devrait être « la langue des sciences », puisque Dieu l'a exclusivement préservée et lui a assuré une pérennité, justifie notre informateur. Lazali dira quant au pouvoir de la religion dans les expériences traumatiques : « (...) le religieux est convoqué pour traiter de plusieurs registres de détresse : intime, politique, social. La « visibilité » des croyances vient en renfort des institutions qui échouent à occuper une fonction de préservation et de protection des individus (...). D'une part, un politique absent et donc invisible, d'autre part une surprésence « visible » du pouvoir religieux. » (Lazali, 2018a, p.25)

D'autres informateurs appuient l'argument historique par l'argument scientifique, pour disqualifier la langue française devant, notamment, l'anglais :

### Témoignage 2 (recueilli à l'Université Batna 1, auprès de Soumia)

«[manḥabhaš / lima ? awalan hiya luġat 'l musta 'mir// tani haġa 'l luġa l firansiya laysat luġat 'l 'ilm (...)// hiya 'ala 'l ša 'id 'l 'alami ma 'adatš musta 'mala li anu 'l musta 'mala hiya 'l ingliziya// kun yġi fyadi 'l luġa 'l faransiya naḥuha naqraw 'l ingliziya (...)// ana nakrah ḥata li jathadtu 'l faransiya /f 'l mustawa 'l urupi euh janḍurulhum b naḍrat ja 'ni inḥiṭaṭ fama baluk bi ana li sta 'martna dawla ta 'na / li anu luġat al musta 'mir//] » (Je ne l'aime pas [le français, ndlr], pourquoi ? Premièrement, c'est la langue du colonisateur. Deuxièmement, la langue française n'est pas une langue de la science (...). Sur l'échelle internationale, elle n'est plus utilisée parce que la langue la plus utilisée est l'anglais. Si la décision me revenait, je supprimerais la langue française pour étudier l'anglais (...). Moi, je déteste même ceux qui parlent le français ; même en Europe euh on les sous-estime [les Français, ndlr], alors que moi, c'est mon pays qu'ils [les Français, ndlr] ont colonisé. C'est parce qu'elle est la langue du colonisateur [que je la déteste, ndlr].)

### Témoignage 3 (recueilli à l'Université Oran 1, auprès de Boualem)

«[ana ḍad 'l firansiya euh la tumaṭil ḥaḍara// ida raayta f taṭawur la yuġad firansiya yuġad almaniya yuġad mumkin ispaniya / luġa 'l um 'l 'alam 'l luġa 'l ingliziya w šiniya kaḍalik//] » (Moi, je suis contre la langue française euh elle ne représente pas une civilisation. Si vous considérez les langues en développement, vous ne retrouvez pas le français, il y a l'allemand, peut-être l'espagnol, la langue mère, la langue du monde, qui est la langue anglaise, et le chinois aussi.)

Le développement de l'anglais comme langue des sciences, qui est, par ailleurs, une réalité indéniable, est une autre raison que convoquent certains de nos informateurs, pour illégitimiser encore plus la langue française, déjà illégitime du point de vue de ces derniers, de par son statut de langue du colonisateur. D'un point de vue politico-économique, Boualem, cité ci-dessus, considère l'anglais comme une condition probable du développement d'un pays, et suppose que si le peuple algérien parlait anglais, il serait éventuellement parmi les pays développés : « [law anana kuna min ahl 'l ingliziya mumkin kuna maṭawrin mumkin la//] (Si on [parlant du peuple algérien] était de ceux qui parlaient anglais, on serait peut-être développé, peut-être non.)

D'autres encore s'appuient sur l'argument linguistique pour discréditer la langue française. En effet, la pratique de cette langue dans le contexte algérien, en alternance et/ou mélange avec, notamment, l'arabe dialectal, laissent certains de nos informateurs avancer que cette dernière ne mérite pas la qualification de « langue de civilisation ». Il s'agit plutôt, selon eux, d'un « français cassé » non académique :

### Témoignage 4 (recueilli à l'Université Alger 2, auprès de Asma)

« [b ḥukm anu ḥna kuna musta 'mrin firansiya euh ḥala fina haḍak 'l aṭar/ ḥna dina 'lih haḍik 'l luġa euh mahiš luġa firansiya mia b al mia kima nqulu ḥna luġa akadimiya li nahadru biha luġa kima nqululha mutaqaṭi 'a kima nsamuha ḥna] français cassé. » (Vu

*qu'on était colonisé, le français euh nous a marqués, on a hérité de cette langue [du français, ndlr] euh ce n'est pas du français à 100%, nous ne pratiquons pas le français académique, mais c'est une langue fragmentée, comme nous l'appelons, 'français cassé'.)*

### Témoignage 5 (recueilli à l'Université Batna 1, auprès de Faiza)

*« [ʿl firansiya ʿl muğtama ʿ ta ʿna yšuf ʿ andha anaha luğat ʿl ʿašr ma ʿa anaha min ʿl luğat li raḥ tzul // hunaka dirasat aṭbatat anaha sa tazul maraḥaš tabqa // yḥalṭu ʿl ʿarbiya m ʿa al firansiya anu ḥaḍara//] » (Notre société voit en la langue française, une langue de civilisation bien qu'elle soit une des langues qui vont disparaître. Il y a des recherches qui ont prouvé qu'elle va disparaître, elle ne restera pas. Ils [les Algériens, ndlr] mélangent l'arabe au français, et ils prétendent que c'est une marque de civilisation [sur un ton ironique].)*

Sur ce point, nous devons noter que notre enquête (Mahammed Ouali, 2023) a démontré que la pratique bilingue arabe dialectal-français, discréditée dans les témoignages ci-dessus et à d'autres endroits dans notre corpus, est la variété déclarée la plus parlée par les étudiants auprès desquels nous avons enquêté. Ceci révèle une ambivalence entre les pratiques effectives de cette variété, et les représentations qui lui sont attribuées par ces étudiants.

Nous pouvons dire que les trois facteurs religieux, scientifique et linguistique sont des moyens via lesquels nos informateurs affrontent cette situation dite « illégitime » du français dans le contexte social algérien. Cette langue est en effet, décrite par ces derniers, comme une langue « intruse » dans ce contexte, et dont la position n'est que la conséquence d'une « erreur » sous-entendue politique :

### Témoignage 6 (recueilli à l'Université Batna 1, auprès de Marwa)

*Enq : [kifaš tšufi plašatha f ʿl muğtama ʿ ʿl ġazayri ?] (Comment voyez-vous sa place [du français, ndlr] dans le contexte algérien ?)*

*Mar : [Euh ġalaṭ (...) ġazair (...) mufarnasa//] (Euh une erreur (...) l'Algérie (...) est francisée.)*

*Enq : [ḥaḍa b nisba lik ḥaḡa iğabiya wala silbiya ?] (C'est quelque chose de positif ou de négatif, selon vous ?)*

*Mar : [akid silbiya ! [RIRE]] (Bien sûr négatif ! [RIRE]).*

### Témoignage 7 (recueilli à l'Université Oran 1, auprès de Ikram)

*Ikr : « [ʿl luğa ʿl firansiya hiya luğa daḥila [RIRE]] (La langue française est une langue intruse [RIRE])*

*Enq : [daḥila ?] (Intruse ?)*

*Ikr : « [daḥila akid ! ʿala ʿl muğtama ʿ ʿl ġazairi u mat ʿaṭar biha bazaf//] » (Intruse, bien sûr ! [Elle est intruse, ndlr] dans la société algérienne qui est très influencée par cette langue.)*

Il est par ailleurs important de signaler que, chez un bon nombre de nos interviewés, le français s'affranchit du fait colonial. En effet, il est considéré chez ces derniers, comme une langue « spéciale » voire « extraordinaire », « prestigieuse » :

### Témoignage 8 (recueilli à l'Université de Béjaïa 2, auprès de Hamza)

« Déjà, ne parlons pas sur le facteur de la colonisation. On était colonisé (...), donc, on doit parler sûrement français dans nos administrations, à l'université, (...) partout, ce qui fait d'elle [du français, ndlr] une langue spéciale pour nous. »

### Témoignage 9 (recueilli à l'Université Alger 2, auprès de Sabrina)

« (...) C'est une langue que j'affectionne beaucoup parce que euh elle fait partie de mon quotidien tout simplement donc euh c'est une langue qui fait partie de ma vie tout simplement. (...). (...) c'est une langue dont je ne pas me passer parce qu'il y a énormément de mots dont j'ai besoin en cette langue. Donc, elle m'aide à communiquer quotidiennement, voilà. (...). C'est une langue qui existe dans ma vie en tant qu'étudiante et même dans ma vie professionnelle, donc, c'est une langue qui fait partie de ma vie et qui a toujours fait partie de ma vie, je suis née dans un environnement francophone, elle a toujours été là. »

### Témoignage 10 (recueilli à l'Université Alger 2, auprès de Sarah)

« Le français euh c'est (...) c'est une langue extraordinaire [RIRE] voilà, riche vraiment (...). [hiya l' l luğa luğa li taqadri tquli qad ma t'umi tağarqi]. Euh comment dirais-je ? Euh [taqadri tquli] c'est une langue [ila kan ma labališ ida saħ 'l qawl hakda nqulu] prestigieuse (...). Quelqu'un qui parle français (...) c'est quelqu'un (...) [tzid fi ktafu nahdarlak waš kayan f] la société. » (Le français euh c'est (...) c'est une langue extraordinaire [RIRE] voilà, riche vraiment (...). C'est une langue riche dans laquelle vous vous pouvez puiser comme vous voulez. Euh comment dirais-je ? Euh vous pouvez dire que c'est une langue- je ne sais pas si l'expression est juste prestigieuse (...). Quelqu'un qui parle français (...) c'est quelqu'un (...) qui est surestimé. Je vous parle de ce qui se passe dans la société [algérienne, ndlr].)

### Témoignage 11 (recueilli à l'Université Oran 2, auprès de Mabrouka)

« [ana tbanli b nisba liya hağa kbira bazaf/ tħasi b al faħr min tahadriha (...) ktar man] anglais (...) [min tahadri] français [tħasi hağa waħd uxra ga'] malgré [ana d'ifa bazaf f l] français. » (Je la [la langue française, ndlr] vois comme quelque chose de très grand, vous ressentez de la fierté quand vous la parlez, plus grande que celle que vous ressentez en parlant arabe ou anglais. (...) Quand vous parlez en français, vous ressentez autre chose, même si je suis faible en cette langue.)

Nous pouvons constater que les attitudes des informateurs cités ci-dessus, sont favorables au français. Elles reflètent en fait, une vision positive de cette langue et de ses locuteurs, notamment dans le contexte algérien : sa richesse entre autres lexicale ; son usage dit prépondérant dans les différentes institutions de l'Etat algérien, et aussi dans les interactions quotidiennes ; sa place dite privilégiée comparativement aux autres langues « étrangères » en Algérie ; son « prestige » qui joue un rôle dans la distinction et l'émancipation sociale de ceux qui la pratiquent.

## Conclusion

Notre travail s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique. Il s'interroge sur les représentations du français dans le cadre étudiantin algérien, et leur rapport avec la colonisation française de l'Algérie. A ce questionnement, nous avons trouvé quelques éléments de réponse auprès de 55 étudiants algériens, avec lesquels nous avons enquêté par entretiens semi-directifs.

La lecture globale des résultats de notre analyse thématique, montre que les représentations envers le français chez les étudiants que nous avons interrogés, sont marquées par l'histoire coloniale de l'Algérie. Le trauma colonial se manifeste dans leurs discours, par de l'hostilité, du mépris et aussi du regret quant à la situation effective de cette langue dans le contexte sociolinguistique algérien, universitaire et extra-universitaire.

Ces attitudes négatives sont déterminées par l'environnement familial et social et aussi, pédagogique de ces étudiants qui développent dans leurs discours, des mécanismes de défense par lesquels ils rejettent et disqualifient la langue française, s'appuyant pour ce faire, sur des arguments religieux, scientifiques et/ou linguistiques.

Les résultats auxquels nous sommes parvenue, nous amènent à nous interroger sur le rôle du discours universitaire dans la correction de ces attitudes, sachant que les étudiant qui les manifestent sont destinés pour l'ensemble, à l'enseignement primaire ou secondaire, c'est-à-dire, à la mise en circulation et la durabilité de ces mêmes attitudes. En fait, le discours universitaire ne semble pas pouvoir rivaliser avec le « culte » (Lazali, 2018b) auquel est rattaché l'étudiant algérien, dans sa relation à la question coloniale et à son héritage linguistique. Lazali dira que cette question ne peut être apaisée que s'il y a une volonté politique, des Algériens et des Français, et que chaque partie prenne sa responsabilité face à l'histoire (Lazali, 2018b).

## Références

- Arezki, D. (2004). *L'identité berbère : De la frustration berbère à la violence. La revendication en Kabylie*. Séguier.
- Baala-Boudebia, A. (2012). « Langue et identité. La place du français et de l'anglais dans le conflit sociolinguistique algérien : Représentations d'enseignants de français du sud algérien. » *In Synergies Royaume-Uni et Irlande* N°5-2012, pp. 265-277.
- Bardin, L. (1977). *L'analyse de contenu*. PUF.
- Blanchet, Ph. (2000). *La linguistique de terrain. Méthode et théorie. Une approche ethno-sociolinguistique*, Presses universitaires de Rennes.
- Boudarene, M. (2017). *La violence sociale en Algérie : Comprendre son émergence et sa progression*. Koukou.
- Bourdieu, P. (1982). *Ce que parler veut dire*. Fayard.
- Canut, C. (1998). *Imaginaires linguistiques en Afrique*. L'Harmattan.
- Dourari, A. (2003). *Les malaises de la société algérienne. Crise de langue, crise d'identité*. Casbah éditions.
- Freud, S. (1920). *Au-delà du principe de plaisir*. S. Jankélévitch (Trad. Fr). Disponible sur : [http://www.psychanalyse.com/pdf/Au\\_dela\\_du\\_principe\\_de\\_plaisir\\_freud.pdf](http://www.psychanalyse.com/pdf/Au_dela_du_principe_de_plaisir_freud.pdf)
- Guimelli, C. (Ed.). (1994). *Structures et transformations des représentations sociales*. Delachaux & Niestlé.

- Hélot, C. (2008). Penser le bilinguisme autrement. In C. Hélot, B. Benert, & S. Ehrhart (Eds.), *Penser le bilinguisme autrement*, pp. 9–27. Peter Lang.
- Lasagabaster, « Les attitudes linguistiques. Un état des lieux. » *Ela. Etudes de linguistique appliquée*. 2006/4 N°144, Klincksieck, pp. 393-406. <https://doi.org/10.3917/ela.144.0393>
- Lazali, K. (2018a). *Le trauma colonial. Enquête sur les effets psychiques et politiques de l'offense coloniale en Algérie*. Editions Koukou.
- Lazali, K. (2018b). *Enquête édifiante sur les violences psychiques de la colonisation française en Algérie - YouTube*. Mediapart. Disponible sur : [www.youtube.com/watch?v=e8JBzdzjQ7EI](http://www.youtube.com/watch?v=e8JBzdzjQ7EI)
- Lazali, K. (2019). Le trauma colonial, ce passé qui ne passe pas. *Vacarme*, N° 88(3), pp.106-117. <https://doi.org/10.3917/vaca.088.0106>
- Mahammed Ouali, D. (2023). *Les représentations des langues parlées en contexte universitaire algérien*. [Thèse de doctorat en sciences du langage]. ENS.
- Miliani, M. (2002). « Le français dans les écrits des lycéens : langue étrangère ou Sabir ? » In *Insaniyat*, n°17-18, Mai-Décembre 2002, pp. 79-95.
- Moliner, P., & Guimelli, C. (2015). *Les représentations sociales: Fondements théoriques et développements récents*. Presses universitaires de Grenoble
- Moliner, P., Rateau, P., & Cohen-Scali, V. (2002). *Les représentations sociales. Pratique des études de terrain*. Presses universitaires de Rennes.
- Potamianou, A. (2001). *Le traumatique : répétition et élaboration*. Dunod.
- Sebaa, R. (2011). « La langue française en Algérie entre passion et révolution. » *Diversité*, 164(1), pp.92–98. <https://doi.org/10.3406/diver.2011.3409>
- Semin, G. R. (2003). « Prototypes et représentations sociales. » In D. Jodelet (Ed.), *Les représentations sociales*, pp. 259–271. <https://doi.org/10.3917/puf.jodel.2003.01.0259>
- Taleb Ibrahim Kh. (2004). « L'Algérie : coexistence et concurrence des langues », *L'année du Maghreb* [en ligne], mis en ligne le 8 juillet 2010. <http://doi.org/10.4000/anneemaghreb.305>.
- Zenati J. (2004). « L'Algérie à l'épreuve de ses langues et de ses identités : histoire d'un échec répété », *Mots. Les langages du politique* [en ligne], 74/2004, mis en ligne le 28 avril 2008. <https://doi.org/10.4000/mots.4993>.